

SAINT-MAURICE

Mardi soir au Martolet, le chanteur a offert un concert touchant de sincérité. Accompagné d'un orchestre symphonique, l'artiste de 72 ans a revisité ses plus grands succès.

PAR SARAH WICKY
PHOTOS SABINE PAPILLOU



Devant un public conquis, Renaud a fait résonner ses incontournables dans le théâtre du Martolet.

Renaud, même abîmé, remue encore les cœurs

Du haut de ses 9 ans, Audrina est déjà une vraie fan de Renaud, bandana rouge autour du cou et petites cerises accrochées aux oreilles, clin d'œil à la nouvelle compagne du chanteur. A ses côtés, sa maman Iseult et son frère Stanislas, venus de Morges, affichent eux aussi la couleur pour leur sixième concert de la tournée «Dans les cordes». «On est un peu des fracassés», confie le trio tout sourire, peinant à masquer son impatience.

Ils sont nombreux les fêlés, mardi soir, à Saint-Maurice, venus applaudir leur idole sur la scène du Martolet. Mis en vente il y a plus d'une année, les billets ont rapidement trouvé preneurs. Un pari au vu de la fragilité de l'homme qui a laissé tomber le perfecto pour le blazer.

Un amour inconditionnel de son public

Mais à 20h32, Renaud est bien là, droit dans ses santiags. La silhouette plus râblée que dans sa jeunesse et la voix moins claire. Marmonnés, les premiers mots sont à peine audibles. «Ça va, Saint-Maurice?» Qu'importe, le public présente est d'une fidélité sans faille. «C'est sûr qu'il a changé, mais on ne l'a jamais vraiment quitté. C'est toujours Renaud», témoignent deux amis, trente ans de passion au compteur.

«On est là pour lui dire merci», renchérit une jeune femme se décrivant comme une fan inconditionnelle. «Quand on

aime, c'est pour le meilleur et pour le pire.» «Le petit chat est mort», «La pêche à la ligne», les premiers titres s'égrènent, sublimes par l'orchestre qui accompagne Renaud dans cette tournée revisitant ses grands succès en version symphonique. On pourrait croire à un cache-misère, pourtant c'est tout le contraire. Au fil du concert, les morceaux prennent une dimension épique, jusqu'à éperonner l'artiste, certes vulnérable, mais touchant de sincérité.

“
C'est sûr qu'il a changé,
mais on ne l'a jamais
vraiment quitté.
C'est toujours Renaud.”

DEUX AMIS
TRENTE ANS DE PASSION AU COMPTEUR

«Ça fait un an et demi que j'ai arrêté de fumer», s'enorgueillit l'auteur en entonnant «Mon amoureux». Vient «Marchand de cailloux» dans un registre plus festif et c'est toute la salle qui s'enflamme, tapant des mains. Avec «Ma gonze», il déclare sa flamme à sa nouvelle dulcinée, main sur le cœur. A 72 ans, l'amour a encore frappé.

L'engagement encore vibrant

Trop sensible, le poète de la rue? Et si c'était sa force? Avec



L'œil est toujours vif et la communion avec le public est totale.

«Morts les enfants», il s'insurge contre la violence du monde, et la dénonciation, même monocorde, n'a rien perdu de sa vigueur. Comme son hymne antimilitariste «La médaille», bijou d'irrévérence, ou son fameux «Déserteur». Il prend un certain plaisir à exhumer son «500 connards sur la ligne de départ», où il dit toute son aversion du Paris-Dakar pétaradant.

Entre les morceaux, Renaud a le verbe compendieux, mais le remerciement facile. Et la foule l'ovationne à chaque saillie, trop contente de le voir sur scène, consciente aussi que tout peut s'arrêter du jour au lendemain. «On t'aime, Renaud.»

21h48. Les premiers accords de «Mistral gagnant» font frissonner le Martolet qui n'oublie pas une parole de cette iconique ballade souvent citée comme «la chanson préférée des Français».

Emotions au rendez-vous
Derrière nous, un père et sa fille se prennent par les épaules dans une émouvante communion intergénérationnelle. «Trop géniale cette photo souvenir avec le darons», entend-on dans notre dos.

«Dès que le vent soufflera» donne à la salle agavinoise des airs de bal. On ouvre grand les poumons, aspirant avec avidité cette incitation à prendre le large. On pressent que le rideau va bientôt tomber. «Une petite dernière pour la route? Ce sera même deux avec «Morgane de toi» et la capricante «Ballade nord-irlandaise».

A la sortie, le public est un peu groggy. «Dommage, il commençait juste à être chaud», souffle un homme à son voisin. Mais la rébellion de ce doux anarchiste a pris possession des cœurs. Dernier pied de nez d'un artiste à la corde sensible. Les légendes sont immarcescibles.

Lettre à Renaud

Elle s'appelle Elsa. Cela aurait pu être un hommage à Elsa Triolet, l'aimée du poète Aragon. Mais si notre fille porte ce doux prénom, c'est d'abord pour toi, Renaud.

Je me souviens de ce trajet de retour depuis la vallée d'Aoste voisine. Après une parenthèse enchantée dans cette belle vallée, nous remontions la route du Saint-Bernard. Dans l'habitacle, tes classiques qu'on aime entendre dans mon tiroir, un deuxième polichinelle qui sortira à l'automne. Et puis cette chanson, «Elsa», qui accroche l'oreille. Histoire vraie et déchirante d'une famille amie frappée par le suicide d'un fils à 20 ans.

Elsa, c'est cette sœur qui doit vivre avec l'absence, le cœur émietté et l'esprit révolté. Que tu tentes de consoler, toi l'homme au bandana rouge et au perfecto, sur l'album «Rouge sang». Avec tes mots tout simples qui clament que la mort est un scandale, mais que le fardeau du chagrin est plus léger une fois partagé.

Les larmes me montent aux yeux. Sensibiliserie de femme enceinte? Je ne crois pas. C'est juste que tout sonne juste. Ta douceur, ton empathie, ton souci des petites gens. Ce n'est sans doute pas ton meilleur album ni ta chanson la plus connue. Mais «Elsa» a marqué nos cœurs et rimera désormais avec bonheur.

Huit ans que notre fille a déboulé dans nos vies, pleine de lumière. Huit ans que tu galères, toi l'artiste écorché par un monde devenu abscons. Tu as sombré, tu t'es relevé, tu t'es à nouveau achoppé, mais l'amour encore t'a porté.

Jusque sur la scène. A quoi bon, me suis-je dit, en entendant ton semblant de voix, en te voyant assis, presque résigné... Le tableau sur les réseaux sociaux m'a fait frémir... L'ombre de toi, un fantôme sans âme... Pourquoi cette énième tournée?

Mais mardi soir j'ai pu voir que tu es encore là, cher Renaud. Galvanisé par l'amour d'un public qui sait ce qu'il te doit. Toi le poète de ces petits riens qui veulent dire beaucoup.

Alors je te dis «merci».

Sarah